

LE TEMPS

Roman Samedi 29 mars 2014

Avec Goalie, Pedro Lenz réinvente l'antihéros suisse

Par Par Eléonore Sulser

«Der Goalie bin ig», Prix Schiller 2011, a largement séduit les Alémaniques en leur parlant directement en dialecte. Les jurés du Prix du cinéma suisse 2014 ont récompensé son adaptation à l'écran. Déjà traduit en allemand, en anglais et en italien, «Faut quitter Schummertal!» est à découvrir enfin en français

Genre: Roman

Réalisateurs: Pedro Lenz

Titre: Faut quitter Schummertal!

Trad. et adapté du suisse-allemand par Daniel Rothenbühler et Nathalie Kehrli

Studio: Ed. d'en bas, 168 p.

VVVVV

«C'était peut-être vers les dix heures, peut-être une demi-heure plus tard. Peu importe. En tout cas, une bise à décorner les bœufs. Schummertal. Novembre. Et moi, le cœur lourd comme un vieux torchon mouillé. Je vais donc au Central, prendre un café pomme.»

Que peut-on bien faire de sa vie quand, comme Goalie, on sort tout juste de Witzwil? Que faire de soi quand, comme le héros magnifique et malheureux de Pedro Lenz qui raconte ici ses petites histoires, on vit dans un gros village alémanique, une semi-banlieue grise où tout tourne autour d'un café, justement nommé le Central? Eh bien! on y va au Central, précisément. D'autant que là-bas, il y a Regula, la serveuse, prête, même si elle se méfie un peu, à vous prêter de quoi prendre un énième café pomme. On y va, même si le patron qu'on connaît depuis toujours n'est pas des plus nets, ni des plus amicaux.

Mais Regula, elle, craque quand Goalie la supplie de lui prêter 50 francs. C'est que ce Goalie, tout paumé et tout junkie qu'il est – a été, ou s'apprête bientôt à redevenir –, s'avère formidablement attachant. Le lecteur, comme Regula, sait que partager la vie de Goalie n'est pas rassurant à la longue – rapport à son amour pour le café pomme, pour certaine poudre blanche, sans oublier ses copains douteux. En revanche, impossible de ne pas se prendre d'affection pour ce gaffeur généreux, naïf et courageux.

Voici donc un antihéros suisse, plongé dans une province suisse alémanique des plus banales. Même s'il affirme s'être inspiré de certains de ses amis pour créer Goalie, Pedro Lenz, né en 1965 à Langenthal, n'en invente pas moins un personnage qui a tout de l'archétype: un magnifique perdant de la vie, un brave soldat de l'existence, plus doué pour le farniente et l'échec que pour le labeur et la réussite. Un héros apparemment naïf – il est la victime de ses amis –, mais qui sait, si ce n'est pas d'un excès encombrant de lucidité, qu'il souffre: «Nom d'une pipe les gars, je ne peux pas être drôle tout le temps. Même Charlie Chaplin n'est pas drôle tout le temps. Mais pourquoi je vous raconte ça? Vous ne savez certainement pas qui est Charlie Chaplin puisque vous ne savez pas grand-chose de toute manière et que vous ne regardez que des films débiles qu'on oublie tout de suite parce qu'ils ne montrent que des bagnoles qui explosent.»

Dans le roman, on plonge dans la grisaille de certains bourgs de Suisse profonde, «où tout le monde connaît

tout le monde». On le voit comme si on y était, ce café Central, avec ses habitués, avec les junkies du coin qui dealent à droite et à gauche. On imagine, pas loin, une petite Migros et la poste. Il y a aussi le flic de service, soupçonneux, mais assez bon bougre. Et puis, le copain de Regula, un abruti dernier cri à la voiture tape-à-l'œil. Rien de bien extraordinaire, et pourtant, tout un monde surgit de Faut quitter Schummetall; un monde qu'on reconnaît et qu'on découvre à la fois. Une Suisse en miroir, familière, que Pedro Lenz décrit avec ironie et tendresse.

On imagine l'effet, pour un natif du coin, d'une lecture en suisse-allemand, dans la langue de l'enfance et de tous les jours. Le dialecte, langue originale du livre, a participé sans doute de son extraordinaire succès en Suisse alémanique: le sentiment de familiarité doit être décuplé et le personnage devenir d'autant plus drôle et proche.

Pour passer au français, les traducteurs n'ont pas ménagé leurs efforts. Aux travaux de Daniel Rothenbühler et Nathalie Kerhli, qui se sont emparés du texte original en dialecte, s'est ajouté l'œil d'Ursula Gaillard et d'Isabelle Sbrissa. Il fallait s'assurer, expliquent les Editions d'en bas, que l'oralité originale passait bien en français. Résultat, les petites histoires emblématiques de Goalie s'avèrent fluides et prenantes, en français tout aussi bien. «Je pense que je ne suis tout simplement pas doué pour la grande histoire cohérente avec un début, un milieu et une fin et tout le tralala», dit Goalie. «Mais peut-être qu'elle ne m'intéresse pas non plus des masses, cette grande histoire, parce que je trouve plus intéressantes les petites histoires.»

Lectures bilingues avec Pedro Lenz, Nathalie Kehrlé et Daniel Rothenbühler. Mardi 8 avril, 19h, Bibliothèque de la Cité à Genève
et mercredi 9 avril, 19h, BCU,
Palais de Rumine à Lausanne.
Rens. www.unil.ch/ctl

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA